

aux sociétés chancelantes la stabilité qu'elles ont perdue, dissipez la nuit épaisse qui les environne, levez sur nos têtes le flambeau de la vérité, affirmez la doctrine invariable des siècles et que votre immortel *Syllabus* devienne le phare lumineux qui nous raille tous et nous préserve des naufrages.

Mais, la civilisation ?—

La civilisation ?— Le *Syllabus* autour duquel l'impiété s'emporte et le libéralisme s'alarme ; le *Syllabus*, où le naturalisme est flétri, la plaie du socialisme, du communisme et des sectes occultes stigmatisée, la raison remise à sa place au service de la foi, la société civile ramenée à ses principes, l'harmonie rétablie entre les pouvoirs, l'éducation chrétienne rendue à ses droits, la morale évangélique vengée, la sainteté du mariage et de la famille sauvegardée ; le *Syllabus*, par tout cela, n'est-il pas l'expression chrétienne et catholique de la civilisation ?

Et l'Eglise, par la sagesse qu'elle donne aux lois, la vertu qu'elle imprime aux mœurs, la vérité dont elle éclaire la science, l'Eglise qui fait régner l'honnêteté dans les arts, la probité dans les affaires, la justice et la paix dans toutes les institutions, n'en demeure-t-elle pas le foyer le plus pur et la source la plus féconde ?

Quels sont les arts, quelles sont les lettres, quel est le commerce, la science et l'industrie, quel est le progrès tendant à l'amélioration de la vie humaine— pourvu que rien ne s'y trouve de contraire au vrai, au juste, à l'honnête,—que l'Eglise ne favorise, n'approuve et souvent même n'utilise pour son culte, ses monuments, ses autels, pour l'unité de son gouvernement, l'expansion de sa foi, de sa morale et de sa charité ? Dieu ne fait-il pas servir au bien de son Eglise toutes les richesses de l'humanité et tous les trésors de l'univers ?

Cette grande fondatrice des nations chrétiennes n'en reste-t-elle pas la puissante et indispensable civilisatrice ?

Regardez-les ces nations.

En s'attachant à l'Eglise, elles ont enfanté des génies, créé des chefs-d'œuvre, couvert le monde des merveilles de leurs lettres, de leurs arts, de leurs progrès dans tous les genres et sont montées, rayonnantes d'éclat, au faite de la prospérité et de la gloire.

En la répudiant, au contraire, elles sont tombées dans le déclin et se sont condamnées à l'opprobre. L'iniquité, qu'elles nourrissent dans leur sein, y éteint les inspirations du beau et la puissance du grand, et descendant plus avant aux sources de l'existence, elle attaque dans leur principe les forces vitales et cause ces convulsions terribles qui menacent le salut public et nous remplissent de terreur. Il ne reste plus dans la vaste organisation du corps social que l'activité fébrile des couches inférieures, où l'orgueil s'exhale en louanges stériles sous les hontes déshonorantes.

O Canada, jamais tu n'auras à te repentir d'avoir été fidèle à l'Eglise. Sois ce qu'on été tes aïeux et tu n'auras rien à porter des signes de la décadence. Que verra-t-on en toi, sinon le plein dé-